

DUCLOS, CHARLES-ALBERT (1861-1951)



DUCLOS, Charles-Albert, avocat (1884-1951), conseiller (1904) puis maire de Westmount (1905), juge à la Cour supérieure (1916-1947), né à Joliette le 3 août 1861 et décédé à Montréal, le 8 mars 1951. Inhumé au Cimetière Mont-Royal. Il avait épousé Isabella Spence Holbrook le 25 juin 1889, puis, en deuxièmes noces, Jeanne Berthon, le 14 août 1936.

Charles-Albert Duclos est né à Joliette (Lanaudière) le 3 août 1861. Il est le fils du pasteur presbytérien bien connu Rieul-Prisque DUCLOS (1835-1912) de Saint-Hyacinthe et historien du franco-protestantisme au Canada et aux États-Unis. Son père venait de terminer ses études de théologie à Genève (1859) et d'épouser, à l'été 1860, Sophie Jeanrenaud (1837-1908), originaire de Neuchâtel. C'était son premier poste; il ne l'occupera pas longtemps car dès 1862, on lui confiera le soin d'ériger l'église de la rue Craig (Saint-Antoine actuelle) à Montréal. On se reportera à sa biographie pour en savoir davantage.

Pendant que son père fonde une paroisse francophone à Saint-Hyacinthe (Saint-Jean) puis occupe une charge pastorale à Québec, Charles-Albert fréquente la High School de Montréal puis l'Université McGill pour y décrocher un baccalauréat ès arts en 1881 et, après ses études de droit, son B.C.L. (Bachelor of Civil Law) en 1884. Il y décroche d'ailleurs la médaille d'or Elisabeth Torrance dénotant la qualité de son travail puisque ce prix est décerné à celui qui a obtenu les meilleures notes tout au long de ses études de baccalauréat en droit.

Charles-Albert est admis au Barreau de Montréal dès juillet de cette même année et il y exercera sa profession pendant plus de trente ans. De 1884 à 1892, il fait partie de l'étude McCormick, Duclos et Murcheson en lien avec le futur juge Archibald. Puis ce sera de 1892 à 1896, l'étude White, Duclos, Buchanan et O'Halloran; et à partir de 1896, Atwater et Duclos; Atwater, Duclos et Chauvin, et la dernière en date, Duclos, Bond et Meagher, l'étude se trouvant rue Saint-Jacques au coeur du quartier des affaires. Il a l'occasion de fréquenter dans tels milieux des avocats qui deviendront juges à la cour supérieure comme les W. L. Bond et E. Fabre Surveyer et d'autres encore. Duclos s'était spécialisé en droit d'auteur, en matière de brevets d'inventions, et il plaida souvent à la Cour de l'Échiquier du Canada de qui relevait ce genre de questions.

En 25 juin 1889, il avait épousé à Ottawa une anglicane, Isabella Agnes Spence Holbrook (née en juin 1860 – décédée le 26 octobre 1935), fille de George Holbrook, marchand d'Ottawa. Leurs enfants sont vraisemblablement tous nés à Montréal: Victor Eugène (12 avril 1893), Marguerite Augusta (juin 1894), Phyllis Patricia (juillet 1895-22 nov. 1912) et Hazel Gertrude (15 sept. 1897).

Charles A. déménagea avec sa famille à Westmount en 1899 (488, avenue Elm). Il venait de recevoir le titre honorifique prestigieux de conseiller du roi en juillet 1903 quand il se présenta comme conseiller municipal et fut élu représentant de l'arrondissement no 1 en

1904. Le maire était alors Alexander C.G. Cross. Les conseillers s'occupaient des règlements, de l'administration municipale, du budget, entre autres. Duclos fit tout pour que la municipalité échappe au contrôle du monopole de la Montreal Light, Heat & Power Co. et le conseil réussit à installer l'éclairage dans la ville ainsi qu'un incinérateur municipal. Il favorisa la mise en place de la ligne de tramway qui empruntait le chemin de la Côte-des-Neiges et le boulevard Westmount. En 1904 toujours, l'idée d'une usine de filtration locale qu'il préconisait fut rejetée, mais on vit par après que le règlement de 1908 reprenait presque intégralement les idées qu'il avait alors émises. Il était favorable à une annexion du secteur Notre-Dame-de-Grâces à la ville de Westmount, mais il n'était pas question de s'annexer soi-même à Montréal dans la suite de ce qui se faisait ailleurs, la municipalité devant demeurer essentiellement résidentielle. Il favorisait des rues sans clôtures, le gazon, les fleurs, les arbustes décoratifs en tenant lieu. Il était favorable à la culture, à l'agrandissement de la bibliothèque pour le bénéfice des enfants, et à la diffusion de la musique dans les parcs, même si cela ne se réalisera que plus tard.

Contrairement à ce qu'on lit parfois, il ne fut maire de Westmount qu'en 1905, élu sans opposition, son successeur étant James W. Knox dès janvier 1906. Il était le premier Canadien français à ce poste, le deuxième depuis les tout débuts de la Côte-Saint-Antoine. Ce sont les conseillers qui choisissaient le maire lequel, selon le système en vigueur à l'époque, présidait les séances du conseil, initiait les règlements municipaux qu'il devait ensuite défendre auprès de ses concitoyens, voyait à établir la bonne entente entre les divers groupes locaux et à représenter la municipalité lors de cérémonies officielles. Dans la ligne de ce qui précède, on administre une ville comme le ferait un conseil d'administration dont le maire serait le président. Pas surprenant qu'il ait favorisé lors de son passage une administration d'affaires et présenté des vues favorables au progrès.

Un des points qu'on souligne est l'appel de la ville au Gouvernement provincial pour qu'il épaula sa demande au Gouvernement fédéral afin d'obtenir un sanatorium qui traiterait les cas de tuberculose. Dans ce sens, la ville entreprit des négociations avec l'Hôpital Alexandra à Pointe-Saint-Charles qui traitait des contagieux de sorte que les ressortissants de Westmount puissent y trouver cinq places assurées moyennant un don de 1250\$ à l'institution. Des mesures semblables garantissaient des lits au Western Hospital (coin Atwater et René-Lévesque, où se trouve le *Children* actuellement). Duclos va quitter le conseil et la mairie pour des raisons professionnelles extérieures à son administration, qui est apparue en tout point satisfaisante. Il continue de défendre, dit-on, tout ce qui peut contribuer au progrès tant matériel, intellectuel, politique que moral de ses concitoyens.

Dès 1906, il était vice-président de la Société d'immeubles Ross (Ross Realty Co.), ce qui montrait aussi son sens des affaires. Il était alors avocat depuis plus de vingt ans et on dit qu'il appréciait alors les plaisirs de la vie et savait voir chez les autres leurs qualités de sorte qu'il se faisait beaucoup d'amis. Sportif, il a joué au football et à la crosse dans sa jeunesse, était plus âgé un mordru de golf (Royal Montreal Golf Club) et de raquette (St-George's Snowshoe Club), fréquentait un club privé pour hommes d'affaires importants (Saint-James Club) ou le Canada Club à Montréal et même le Rideau Club d'Ottawa (qui faisait le lien entre hommes d'affaires et hommes politiques). Rattaché au Parti conservateur, il avait d'abord été actif dans le Junior Conservative Club avant d'être un des membres fondateurs de la Westmount Conservative Association.

Comme on s'en doute aussi d'après ses origines familiales, il est presbytérien et rattaché à l'American Presbyterian Church. Sa mère était déjà décédée à Montréal en 1908 et peu de temps après, son père s'est éteint à Vevey en Suisse. Rieul Duclos avait été pasteur presbytérien pendant plus de cinquante ans dont vingt-cinq à l'église La Croix (1884-1910) dans l'est de Montréal. Il était allé en Suisse pour mettre la dernière main à son *Histoire du protestantisme français au Canada et en Amérique du Nord* qui contient aussi des dizaines de pages de souvenirs. Il l'avait presque terminé à son décès le 13 septembre 1912. Son corps fut rapatrié et ses enfants purent l'accompagner au cimetière Mont-Royal où il repose en paix.

Charles-A. Duclos a été nommé, le 29 décembre 1916, juge à la Cour supérieure du district de Montréal, pour succéder au juge John Dunlop (1837-1916) et devait toujours siéger dans cette ville. La *Revue du Barreau* ajoute en 1951 : « Les praticiens du droit, dont les souvenirs remontent à plus de trente ans, se rappellent encore son passage à la Chambre de pratique, dont le rôle est toujours si chargé, et qu'il expédiait chaque jour avec alacrité, vivacité, et bonhomie. »

Selon Brendan O'Donnell, Duclos connaissait bien l'histoire canadienne; de plus, il avait préparé au cours de sa carrière plusieurs brochures qui portaient sur les lois criminelles anglaises et sur le Code civil Napoléon utilisé dans la Province de Québec. Il s'y connaissait également en littérature canadienne-française et suivait son évolution avec intérêt.

La *Revue du Barreau* nous apprend encore qu'en juillet 1944, « au moment où il présidait une enquête entre dissidents d'une église de rite orthodoxe de Lachine, l'audience fut un moment suspendue, et [qu']il reçut à l'occasion du soixantième anniversaire de son admission au Barreau, les félicitations des avocats au dossier et du bâtonnier, M^e Antonio Perrault. En réponse, le juge Duclos rappela l'évolution de la pratique du droit comme il en avait été témoin, soulignant que l'éloquence judiciaire comme on la concevait au siècle dernier, [était] morte pour toujours. » Un temps, Duclos était un des plus vieux magistrats du Québec. Il restera à la Cour supérieure jusqu'à sa retraite en novembre 1947.

Au moment de son décès le 8 mars 1951 à l'Hôpital Général de Montréal après une courte maladie, il avait été avocat pendant soixante-cinq ans et juge à la Cour supérieure pendant trente ans. Sa deuxième épouse lui survivait. Il avait en effet convolé de nouveau le 14 août 1936 à Montréal avec Jeanne Berthon, fille du comte Jean Berthon de la Croix des Marlières, de Paris. Il laissait aussi dans le deuil son fils, le major Victor-E. Duclos, qui était commissaire du Commerce du Canada à Shanghai, lors de l'ouverture des hostilités en 1940, et qui habitait à ce moment-là à Los Angeles, deux filles, Marguerite Augusta, Madame J.-Archibald Gordon, de Lachute, et Hazel Gertrud, Madame G. S. Harrower, de Montréal, une sœur, Éva Louise, Madame Arthur E. Middleton-Hope, sept petits-enfants, et cinq arrière-petits-enfants.

Son corps fut incinéré le 14 mars. Le service funèbre eut lieu le lendemain à l'église unie Saint-Jean de Montréal, présidé par le pasteur Henri Joliat, et l'inhumation se fit ensuite au cimetière Mont-Royal.

Sources

***, « Charles-Albert Duclos », rubrique « Nos disparus », *Revue du Barreau*, 1951, p. 155-157.

***, *Montreal : From 1535 to 1914*, Montreal, The S.J. Clarke Publishing Company, 1914, III, p. 212-215, à l'article Duclos et à l'article Surveyer.

***, « Ex-Mayor Charles A. Duclos, K. C. 1905 », texte manuscrit sur les maires de Westmount, Westmount Historical Association.

***, *Men of Canada*, à l'article « Charles Albert Duclos » (probablement en 1901-1902)

***, « Charles A. Duclos, B.A., B.C.L., K.C. », journal non identifié, 1908. Interview de Duclos sur ses opinions politiques concernant la municipalité, document conservé à la Westmount Historical Association.

***, *The Montreal Star*, 9 mars 1951, p. 26.

O'Donnell, Brendan, « The Mayors of Westmount », mémoire rédigé sous la direction de Cameron Nish, Department of History, Concordia University, 19 nov. 1976, « Charles Albert Duclos », p. 13-14, et « Duties of Municipal Officers », p. 45.